

Approche rhizomique et trajectoires entrepreneuriales féminines : typologie basée sur la littérature

Rhizomatic Approach and Women's Entrepreneurial Trajectories: A Literature-Based Typology

Oumaima HAMRI, (Doctorante)

*École Supérieure de Technologie
Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès, Maroc*

Fatima Zahra MADHAT, (Professeur de l'Enseignement Supérieur)

*École Supérieure de Technologie
Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès, Maroc*

Adresse de correspondance :	BP 2427 Route d'Imouzzer, 30000 Fès Téléphone : (+212) 6 66 21 46 30 Email : support.est@usmba.ac.ma
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	HAMRI, O., & MADHAT, F. Z. (2026). Approche rhizomique et trajectoires entrepreneuriales féminines : typologie basée sur la littérature. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(9), 636–652. https://doi.org/10.5281/zenodo.21921979
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: 10/07/2026

Accepted: 14/08/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 09 (2026)

Approche rhizomique et trajectoires entrepreneuriales féminines : typologie basée sur la littérature

Résumé :

Dans un contexte marqué par la complexité des défis socio-économiques et la montée des attentes sociétales, l'entrepreneuriat féminin offre un terrain d'analyse particulièrement riche, révélant des dynamiques multiples et non linéaires. Cette recherche propose une relecture des trajectoires entrepreneuriales féminines sous l'angle du rhizome afin de mettre en évidence la diversité des formes d'innovations sociales qu'elles portent et la manière dont elles s'ancrent dans des réseaux, des contextes institutionnels et territoriaux variés.

Sur le plan académique, l'étude enrichit la compréhension théorique du lien entre entrepreneuriat féminin, innovation sociale et pensée rhizomique. Sur le plan managérial, elle apporte des clés de lecture utiles aux praticiens et aux décideurs afin de concevoir des dispositifs d'accompagnement et des politiques publiques plus inclusives.

Malgré l'essor des recherches consacrées à l'entrepreneuriat féminin et à l'innovation sociale, les trajectoires entrepreneuriales des femmes demeurent encore largement appréhendées à travers des modèles linéaires. Le recours aux approches non linéaires demeure ainsi relativement limité pour analyser la manière dont les femmes entrepreneurs construisent, recomposent et réorientent leurs parcours face aux contraintes, aux opportunités et aux transformations de leur environnement. Ce gap théorique justifie la recherche de nouvelles grilles de lecture susceptibles de mieux saisir la complexité de ces trajectoires.

Méthodologiquement, la recherche repose exclusivement sur une revue de littérature critique et narrative, mobilisée pour élaborer la typologie et mettre en perspective les apports conceptuels existants.

Les résultats conduisent à identifier quatre figures : le contournement, l'hybridation, le tissage relationnel et la résilience transformative.

Mots clés : Rhizome ; Entrepreneuriat féminin ; Innovation sociale ; Empowerment

Classification JEL : L26

Type du papier : Recherche Théorique

Abstract:

In a context characterized by the complexity of socio-economic challenges and rising societal expectations, women's entrepreneurship provides a particularly rich field of analysis, revealing multiple and non-linear dynamics. This research revisits women's entrepreneurial trajectories through the lens of the rhizome in order to highlight the diversity of forms of social innovation they develop and the ways in which these initiatives are embedded in diverse networks and institutional and territorial contexts.

From an academic perspective, this study contributes to a deeper theoretical understanding of the relationship between women's entrepreneurship, social innovation, and rhizomatic thinking. From a managerial perspective, it provides useful insights for practitioners and policymakers seeking to design more inclusive support mechanisms and public policies.

Despite the growing body of research on women's entrepreneurship and social innovation, women's entrepreneurial trajectories are still largely examined through linear models. The use of non-linear approaches remains relatively limited in analyzing how women entrepreneurs construct, reshape, and redirect their trajectories in response to constraints, opportunities, and transformations in their environments. This theoretical gap calls for new analytical lenses capable of better capturing the complexity and fluidity of these trajectories.

Methodologically, the research relies exclusively on a literature review, which is used to develop the proposed typology and to contextualize and synthesize existing conceptual contributions.

The findings identify four patterns: circumvention, hybridization, relational weaving, and transformative resilience.

Keywords: Rhizome; Women's Entrepreneurship; Social Innovation; Empowerment

JEL Classification: L26

Paper Type: Theoretical Research

1. Introduction :

L'innovation sociale est considérée aujourd'hui comme un champ d'étude important dans l'analyse des transformations économiques et sociétales. Elle désigne des initiatives collectives qui visent à répondre à des besoins sociaux non ou insuffisamment satisfaits par les mécanismes classiques (Moulaert et al., 2013 ; Cajaiba-Santana, 2014). Loin de se limiter à une dimension technique ou organisationnelle, elle implique des logiques participatives, inclusives et transformatrices, souvent portées depuis la base par des acteurs situés en marge des systèmes dominants. Dans ce cadre, l'entrepreneuriat féminin apparaît comme un terrain particulièrement riche en matière d'innovation sociale, notamment dans les contextes marqués par des inégalités structurelles, des normes sociales rigides et un accès limité aux ressources économiques et institutionnelles (Brush et al., 2009 ; Suseno et Abbott, 2021). Si les femmes entrepreneures développent des stratégies souvent originales et ancrées localement, les approches dominantes en gestion peinent encore à saisir la complexité et la non-linéarité de leurs trajectoires. Ces dernières sont en effet marquées par des bifurcations, des interruptions, des retours en arrière et des réinventions permanentes qui échappent aux modèles classiques de l'entrepreneuriat, fondés sur la linéarité, la rationalité économique et l'individualisme.

Pour appréhender ces dynamiques autrement, cet article propose d'adopter une lecture inspirée du concept de rhizome, développé par Deleuze et Guattari (1980). Le rhizome, en tant que structure sans hiérarchie ni point central, se caractérise par sa capacité à se développer de manière horizontale, à produire des connexions multiples, et à résister à toute forme de normalisation. Appliqué aux parcours des femmes entrepreneures, il permet d'analyser leurs actions comme des formes d'innovation sociale rhizomique : non linéaires, transversales, résilientes et relationnelles.

En effet, malgré l'essor des travaux sur l'entrepreneuriat féminin et l'innovation sociale, la littérature demeure encore fragmentée dans sa manière d'articuler les dimensions individuelles, relationnelles, institutionnelles et contextuelles des trajectoires entrepreneuriales féminines (Ahl & Marlow, 2012 ; Suseno et Abbott, 2021). Cette fragmentation laisse subsister un gap théorique concernant la compréhension de ces trajectoires comme des processus non linéaires, évolutifs et fondés sur des recompositions et des connexions multiples. Dans cette perspective, l'approche rhizomique de Deleuze et Guattari (1980), fondée notamment sur la multiplicité, la connexion et l'hétérogénéité, offre une grille de lecture susceptible de renouveler l'analyse des trajectoires entrepreneuriales féminines et de mieux éclairer leur articulation avec l'innovation sociale et l'empowerment.

Cette recherche s'appuie ainsi sur une revue critique et narrative de la littérature, mobilisée comme matériau principal pour analyser les relations entre entrepreneuriat féminin, innovation sociale, empowerment et trajectoires entrepreneuriales. En effet, Snyder (2019) reconnaît la revue narrative structurée comme une méthodologie à part entière, particulièrement adaptée lorsque l'objectif poursuivi est de développer une perspective conceptuelle ou théorique plutôt que d'agréger des résultats empiriques comparables. Ce choix méthodologique répond à l'objectif de la recherche, qui consiste non pas à réaliser une synthèse exhaustive et statistiquement structurée de la production scientifique, mais à croiser différentes perspectives théoriques et empiriques afin de construire une grille de lecture rhizomique des parcours entrepreneuriaux féminins. La recherche documentaire a été conduite à partir des bases de données scientifiques Scopus et Web of Science, complétées, lorsque cela était nécessaire, par la consultation des références citées dans les travaux retenus. Les principaux mots-clés mobilisés ont porté sur les notions de women entrepreneurship, female entrepreneurship, women entrepreneurs, social innovation, social entrepreneurship, empowerment, entrepreneurial trajectories, entrepreneurial journey et rhizomatic approach, ainsi que sur leurs différentes combinaisons. La sélection a privilégié les publications scientifiques directement

pertinentes pour la problématique, en accordant une attention particulière aux travaux consacrés à l'entrepreneuriat féminin, à l'innovation sociale, aux approches féministes et processuelles de l'entrepreneuriat, ainsi qu'aux travaux mobilisant explicitement ou implicitement les notions de connexion, multiplicité, non-linéarité, bricolage, résilience et transformation. La période de recherche couvre 2024 à 2026, avec une attention particulière portée aux publications récentes afin de tenir compte des évolutions contemporaines du champ. Les références fondatrices ont toutefois été conservées lorsqu'elles présentent un caractère structurant pour le cadre théorique, notamment les travaux de Deleuze et Guattari (1980), Granovetter (1973), Baker et Nelson (2005), Brush et al. (2009), Calás et al. (2009) et Steyaert (2007). Les références ont ensuite été analysées de manière thématique afin d'identifier les principaux concepts, mécanismes et régularités permettant d'appréhender les trajectoires entrepreneuriales féminines comme des processus non linéaires, multiples et relationnels. Cette démarche a finalement conduit à la construction d'un modèle conceptuel des parcours rhizomiques, articulant les caractéristiques des trajectoires féminines, les mécanismes d'innovation sociale et les processus d'empowerment. En résumé, Le corpus mobilisé articule deux logiques de sélection distinctes. D'une part, les références fondatrices (Deleuze & Guattari, 1980 ; Granovetter, 1973 ; Lévi-Strauss, 1962) sont mobilisées pour leur valeur de socle conceptuel : elles constituent les sources originelles des notions théoriques mobilisées (rhizome, force des liens faibles, structuralisme). D'autre part, la littérature empirique et thématique récente a été privilégiée également afin d'ancrer l'analyse dans l'état actuel des débats sur l'empowerment des femmes entrepreneures par l'innovation sociale, conformément à un critère d'actualité propre à ce second corpus.

L'objectif de cet article est de proposer ainsi un cadre théorique permettant de comprendre les innovations sociales portées par les femmes entrepreneures à travers une lecture rhizomique de leurs trajectoires. Plus précisément, elle cherche à répondre à trois questions de recherche : i) quelles configurations récurrentes permettent de caractériser les trajectoires entrepreneuriales féminines dans la littérature ? ii) comment les femmes entrepreneures mobilisent-elles, recomposent-elles et connectent-elles des ressources, des relations et des opportunités au cours de ces trajectoires ? iii) comment ces différentes configurations peuvent-elles être mises en relation avec les mécanismes d'innovation sociale, d'empowerment et de transformation sociale et territoriale ? Ces questions visent à faire émerger, à partir de la littérature, une typologie des trajectoires rhizomiques et à construire un modèle conceptuel permettant d'en expliciter les articulations. Ainsi, sur le plan théorique, l'étude renouvelle l'analyse de l'entrepreneuriat féminin par une lecture rhizomique des trajectoires. Sur le plan pratique, elle propose des repères pour adapter l'accompagnement et les politiques publiques aux réalités des femmes entrepreneures.

Pour ce faire, l'article est organisé en cinq sections : une première section examine les spécificités de l'entrepreneuriat féminin, une deuxième clarifie les fondements de l'innovation sociale, une troisième mobilise le concept de rhizome comme grille d'analyse, une quatrième décortique une typologie théorique des formes d'innovation sociale dites « rhizomiques », enfin, une dernière propose un cadre conceptuel schématisant les parcours rhizomiques des femmes entrepreneures.

2. Entrepreneuriat féminin : trajectoires non linéaires et résistances systémiques

2.1. Facteurs bloquants

Loin de constituer une catégorie homogène, l'entrepreneuriat féminin regroupe une pluralité de situations, de motivations et de formes d'engagement, fortement influencées par les rapports sociaux de genre, les contraintes structurelles et les configurations institutionnelles. Si la

littérature en gestion a longtemps véhiculé une vision neutralisée de l'entrepreneuriat, de plus en plus de travaux soulignent l'importance d'adopter une lecture genrée, qui tient compte des inégalités systémiques et des normes sociales qui affectent les parcours des femmes (Ahl & Marlow, 2012 ; Brush & Cooper, 2012).

Les femmes entrepreneures font souvent face à un faisceau de barrières interconnectées : un accès restreint aux financements formels (Alsos et al., 2006), une surreprésentation dans des secteurs peu valorisés économiquement (éducation, artisanat, soin, alimentation), des obligations familiales non partagées, ainsi qu'une faible reconnaissance institutionnelle. Ces contraintes conduisent à des parcours discontinus, fragmentés, marqués par des interruptions, des adaptations successives, ou des formes de multi-activité (Carter & Shaw, 2006). Il est ainsi fréquent de voir des femmes alterner entre entrepreneuriat, emploi salarié, travail informel ou engagement associatif, dans une logique de survie ou de consolidation progressive.

Par ailleurs, ces trajectoires sont souvent inscrites dans des réseaux relationnels étroits, familiaux ou communautaires, qui offrent à la fois un soutien matériel, émotionnel et symbolique. Dans des contextes où les politiques publiques d'accompagnement restent inadaptées ou inaccessibles, ces réseaux jouent un rôle clé dans le développement de stratégies de contournement ou de bricolage (Brogan et Dooley, 2023). Loin de constituer un signe de faiblesse, ces pratiques témoignent d'une capacité d'ajustement stratégique et de résilience, que certaines auteures associent à une forme d'intelligence contextuelle (Calás et al., 2009).

En outre, les finalités poursuivies par les femmes entrepreneures ne se limitent pas à la maximisation du profit. Elles intègrent souvent des valeurs de solidarité, de justice sociale, de transmission, ou d'amélioration des conditions de vie de leur entourage (Cukier et al., 2022). Ce faisant, elles s'inscrivent dans des dynamiques d'innovation sociale, au croisement de l'activité économique et de l'action communautaire.

La littérature sur l'entrepreneuriat féminin a progressivement dépassé les lectures centrées sur les seules caractéristiques individuelles pour mettre en évidence le rôle des ressources sociales, des contextes institutionnels et des environnements dans lesquels les femmes construisent leurs activités (Alsos et al., 2006 ; Carter & Shaw, 2006). Toutefois, cette évolution ne fait pas disparaître les tensions théoriques : alors que certains travaux privilégient l'analyse des contraintes structurelles et des rapports de genre, d'autres mettent davantage l'accent sur les capacités d'action, les stratégies et les ressources mobilisées par les entrepreneures (Ahl & Marlow, 2012). Plus récemment, les travaux sur l'innovation sociale soulignent la capacité des femmes entrepreneures à transformer ces contraintes en opportunités d'action et d'innovation (Suseno et Abbott, 2021), mais cette littérature tend encore à analyser séparément les dimensions individuelles, relationnelles et contextuelles. La tension ne réside donc pas uniquement dans l'opposition entre contraintes et capacités d'action, mais dans la difficulté à conceptualiser leur articulation dynamique au sein de trajectoires susceptibles de se recomposer et de se déployer simultanément dans plusieurs directions. C'est précisément cette limite qui ouvre un espace pour une lecture rhizomique des trajectoires entrepreneuriales féminines, permettant d'appréhender conjointement multiplicité, connexion, non-linéarité et recomposition.

Ces constats invitent à dépasser les lectures normatives et linéaires de l'entrepreneuriat pour reconnaître la richesse et la complexité des parcours féminins pluriels, souvent construits dans la marge, en tension avec les modèles dominants. Cette perspective appelle un renouvellement des cadres d'analyse, capable de rendre compte de l'hétérogénéité des formes d'action, des bifurcations, des circulations entre sphères d'activité, et de la nature distribuée et transversale des ressources mobilisées.

Dans cette optique, la métaphore du rhizome offre un outil conceptuel particulier qui permet d'appréhender les trajectoires entrepreneuriales non comme des cheminements linéaires et

prévisibles, mais comme des constructions mouvantes, hybrides, collectives et résilientes. C'est l'objet de la section suivante.

2.2. Multiplicité des formes d'engagement entrepreneurial

L'engagement entrepreneurial des femmes est loin d'être homogène, il s'exprime par une grande diversité de formes, reflétant des motifs, ressources mobilisées, contextes et finalités variés, ce qui correspond parfaitement à notre cadre rhizomique.

En effet, les femmes entrepreneures adoptent souvent des modèles hybrides combinant logiques économiques, sociales et communautaires, là où d'autres optent pour des entreprises traditionnelles axées sur le profit. Cette hybridité, notamment à visée sociale, est particulièrement fréquente dans les contextes où l'innovation sociale sert d'outil d'empowerment. D'autres trajectoires privilégient des stratégies basées sur la mobilisation des parties prenantes via des démarches interactives de collaboration, contexte dans lequel l'innovation est amplifiée par l'engagement collectif.

3. L'innovation sociale : fondements et apports conceptuels

3.1. Cadre conceptuel

L'innovation sociale s'impose progressivement comme un objet central dans les sciences sociales et les études en gestion, tant pour sa capacité à redéfinir les formes d'action collective que pour sa portée transformatrice face aux crises sociales, économiques et écologiques. Le concept a émergé à la croisée des réflexions sur l'économie solidaire, l'action communautaire, l'entrepreneuriat social et la participation citoyenne (Nicholls & Murdock, 2012). Il désigne, dans une acception consensuelle, « *de nouvelles réponses à des besoins sociaux mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché ou de la politique* » (Moulaert et al., 2013), combinant utilité sociale, efficacité économique et capacité d'appropriation par les bénéficiaires.

Ce qui distingue l'innovation sociale des autres formes d'innovation tient à sa finalité (résolution d'un problème social), à son processus (inclusif, participatif) et à son impact (transformation des structures sociales ou institutionnelles). Elle se manifeste souvent dans des contextes où les populations concernées, marginalisées ou fragilisées, deviennent elles-mêmes actrices du changement. Selon Cajaiba-Santana (2014), l'innovation sociale repose sur une dynamique relationnelle et culturelle, où les normes sociales sont questionnées et redéfinies à travers des interactions situées.

Par ailleurs, plusieurs auteurs soulignent le caractère contextuel et enraciné de l'innovation sociale. Elle émerge de situations concrètes, d'obstacles partagés, et mobilise des ressources souvent informelles (Brogan et Dooley, 2023 ; Haxeltine et al., 2017). Elle prend ainsi des formes variées : coopératives, collectifs autogérés, associations de quartier, plateformes numériques solidaires, etc. Ces structures ne se contentent pas d'apporter une solution technique, elles produisent de nouvelles manières de vivre ensemble, d'organiser le travail, ou de concevoir l'économie.

Dans ce contexte, l'innovation sociale apparaît comme un terrain privilégié d'expression de l'action féminine, notamment dans les territoires délaissés ou face à des défis comme la pauvreté, le chômage ou l'exclusion. De nombreuses études révèlent que les femmes, souvent confrontées à des rôles genrés traditionnels, développent des initiatives hybrides mêlant activité économique, entraide communautaire, transmission de savoirs et empowerment (Suseno et Abbott, 2021 ; Cukier et al., 2022). Ces initiatives ne répondent pas uniquement à un manque, elles proposent des alternatives durables, participatives et transformatrices.

Ainsi, l'innovation sociale peut être lue comme un espace d'émancipation et de reconfiguration sociale, particulièrement pertinent pour analyser l'entrepreneuriat féminin en dehors des cadres formels et normatifs. Elle permet de rendre visibles les formes d'intelligence sociale,

d'organisation souple, de résistance et d'adaptation portées par des actrices situées à la marge. C'est dans cette perspective que le recours au concept de rhizome peut enrichir l'analyse, en permettant de saisir la multiplicité, l'horizontalité et la fluidité des dynamiques sociales émergentes. Cette lecture sera développée dans la suite de l'article, après avoir mis en lumière les spécificités des parcours féminins dans l'entrepreneuriat.

3.2. Lien avec le genre : l'innovation comme outil d'empowerment

La littérature récente met en évidence le rôle structurant de l'innovation sociale dans l'empowerment des femmes entrepreneures, lorsqu'elle combine finalité sociale, logiques collaboratives et développement des capacités, offrant ainsi autonomie économique et voix collective.

Les initiatives d'innovation sociale offrent des espaces d'apprentissage (numériques, managériales, environnementales) propices à une plus grande agency individuelle et professionnelle. Srivastava et al. (2025), dans une revue de littérature centrée sur les facteurs sociaux, culturels et psychologiques de la performance des entreprises dirigées par des femmes, soulignent l'importance des dispositifs sociaux et culturels dans le cadre de l'entrepreneuriat féminin, en particulier lorsqu'ils reposent sur l'innovation sociale.

L'innovation sociale se déploie souvent via des réseaux informels, coopératives ou plateformes, transformant des liens faiblement structurés en ressources stratégiques (accès aux marchés, visibilité, légitimité). Dans le domaine du tourisme et du développement territorial, Pécot et al. (2024) sur la base d'une enquête qualitative menée auprès de femmes entrepreneures du tourisme en Équateur et au Mexique, proposent un cadre genré d'innovation sociale illustrant comment l'empowerment collectif contribue à la création de valeur à la fois économique et socio-politique.

Lagasta et al. (2024), dans une revue systématique de la littérature sur le féminisme et l'entrepreneuriat, montrent que l'empowerment dépasse l'acquisition de compétences pour inclure la contestation des normes patriarcales.

Jeong et al. (2022) mettent en évidence l'impact sur l'inclusion et le leadership, tout en pointant une forte hétérogénéité contextuelle (économie formelle/informelle, niveau de développement). Ces résultats confirment l'intérêt d'une lecture non linéaire des trajectoires féminines, où l'innovation sociale accompagne des chemins discontinus (bifurcations, hybridations entre business et impact, digital et local). Or, les cadres mobilisés jusqu'ici, centrés sur les capacités, les réseaux ou les dispositifs institutionnels, restent largement construits sur une logique d'accumulation linéaire de ressources et de compétences, peu armée pour rendre compte de ces discontinuités et de cette multiplicité d'ancrages. C'est cette limite qui justifie le recours, dans la section suivante, à l'approche rhizomique, elle offre ainsi un cadre interprétatif spécifiquement conçu pour saisir la non-linéarité des trajectoires, la résilience après rupture, et les connexions transversales entre acteurs et ressources que la littérature sur l'empowerment par l'innovation sociale donne à voir sans les théoriser pleinement.

4. Le rhizome comme cadre interprétatif : une lecture alternative des trajectoires entrepreneuriales féminines

La littérature sur l'entrepreneuriat féminin repose principalement depuis toujours sur des modèles classiques : de cycle de vie, de croissance, de performance, de ressources, ou d'écosystèmes.

En revanche, peu de travaux analysent les trajectoires comme des processus complexes, non linéaires, relationnels et évolutifs. C'est précisément le vide scientifique que notre article vient combler.

En outre, la transposition du rhizome deleuzien (Deleuze & Guattari, 1980) en sciences de gestion n'est pas inédite, Chia (1999) l'a déjà mobilisé pour repenser le changement organisationnel au-delà des modèles statiques et hiérarchiques qui dominaient jusque-là le champ, ouvrant la voie à un courant processuel dans lequel s'inscrivent aussi les travaux de Hjorth sur l'entrepreneuriat comme création organisationnelle (Hjorth, 2005). Ce transfert appelle cependant une certaine prudence, il s'agit d'éviter que le rhizome ne devienne une simple image séduisante, vidée de sa portée critique, et d'assumer la tension qu'il installe avec la logique même d'une typologie, geste de catégorisation que la pensée deleuzienne, par nature, récuse. Nous choisissons d'assumer cette tension plutôt que de la dissimuler : les quatre figures proposées ne sont pas des cases étanches, mais des repères heuristiques, eux-mêmes poreux et sujets à recomposition, fidèles, en cela, à l'esprit du rhizome plus qu'à sa lettre.

C'est ainsi que le rhizome n'est pas une métaphore descriptive, il devient une grille théorique permettant d'expliquer la dynamique des trajectoires entrepreneuriales féminines en innovation sociale.

4.1. Présentation du concept « rhizome » (Deleuze & Guattari, 1980)

Dans leur ouvrage « *Mille Plateaux* », Deleuze et Guattari (1980) proposent la métaphore du rhizome comme alternative au modèle classique de l'arborescence, linéaire et hiérarchique. À l'inverse, le rhizome renvoie à une organisation souterraine, décentrée, connectée de manière multiple et imprévisible. Il ne connaît ni commencement ni fin, mais un milieu à partir duquel il se déploie, se fragmente, bifurque ou se recompose. En cela, il constitue une forme de pensée de la multiplicité, du mouvement, de la dispersion et de la résistance à la normativité.

Transposé à l'analyse des parcours entrepreneuriaux féminins, ce concept permet de rendre compte de leur hétérogénéité, de leur non-linéarité, et de leur capacité à produire du sens et de l'innovation en dehors des sentiers balisés. Les femmes entrepreneures ne suivent pas nécessairement un plan structuré ou une progression ascendante : leurs projets évoluent par ajustements successifs, ancrages contextuels, alliances opportunes ou repositionnements stratégiques (Carter & Shaw, 2006 ; Calás et al., 2009). Ces dynamiques sont peu visibles dans les modèles de gestion classiques, mais peuvent être saisies via une lecture rhizomique.

Le rhizome révèle également l'importance des connexions multiples que ces actrices tissent avec leur environnement : réseaux informels, entraide familiale, communautés locales, plateformes numériques, institutions marginales... Ces nœuds de sens ne relèvent pas d'un capital relationnel structuré selon une logique de pouvoir, mais d'un entrelacement de relations mouvantes et souvent horizontales (Brogan et Dooley, 2023). Il ne s'agit donc pas seulement de « réseau » au sens classique, mais d'un tissage relationnel fluide, adaptatif, et souvent invisible aux outils d'analyse quantitatifs.

Par ailleurs, la logique du rhizome valorise le bricolage : l'utilisation créative de ressources limitées, la recombinaison de savoirs, la réinvention de pratiques dans des environnements incertains (Lévi-Strauss, 1962 ; Baker & Nelson, 2005). Les femmes entrepreneures, en particulier dans des contextes de précarité ou d'exclusion, incarnent cette intelligence bricolante qui produit de la valeur sociale à partir de contraintes structurelles.

Enfin, la pensée rhizomique permet de penser la résilience non pas comme un simple retour à l'état initial après une perturbation, mais comme une capacité de transformation continue, d'adaptation inventive, d'émergence de nouvelles configurations d'action (Walker et al., 2004). Cette forme de résilience est centrale dans les parcours de femmes entrepreneures qui, face à l'adversité, recomposent leur activité, se déplacent entre sphères (formelle/informelle, économique/sociale), et redéfinissent les règles du jeu.

Ainsi, en mobilisant le rhizome comme grille de lecture heuristique, on dépasse la vision linéaire, normative et performative de l'entrepreneuriat. On accède à une compréhension plus fine et plus juste des processus d'innovation sociale portés par les femmes : des processus

relationnels, transversaux, évolutifs et profondément ancrés dans la réalité des territoires et des contextes vécus.

4.2. Caractéristiques d'une trajectoire rhizomique

La métaphore du rhizome développée par Deleuze et Guattari (1980) constitue une grille de lecture pertinente pour comprendre la dynamique des trajectoires entrepreneuriales. Contrairement aux représentations linéaires et séquentielles qui dominent encore la littérature, la trajectoire rhizomique se définit par trois caractéristiques principales : la non-linéarité, la multiplicité et la connexion.

La non-linéarité traduit l'idée que les parcours entrepreneuriaux ne suivent pas un chemin tracé à l'avance, mais se construisent à travers des bifurcations, des détours et des réorientations. Dans le cas de l'entrepreneuriat féminin, cette dimension est accentuée par la nécessité d'adaptation constante à des contraintes institutionnelles, sociales ou culturelles, ce qui engendre des formes inédites de résilience et de créativité (Hjorth, 2005 ; Gartner, 2016).

Enfin, la connexion constitue un principe fondateur du rhizome : les trajectoires ne se développent pas isolément, mais s'inscrivent dans un tissu de relations sociales, territoriales et institutionnelles. Ces connexions favorisent la circulation des idées, l'échange de ressources et la création de nouvelles opportunités collectives, conférant ainsi à l'innovation sociale un ancrage profondément relationnel (Steyaert, 2007).

Ainsi, la lecture rhizomique permet de dépasser la vision linéaire et cumulative de l'entrepreneuriat, en mettant en avant des parcours dynamiques, interconnectés et ouverts sur la pluralité des expériences et des formes d'engagement.

Tableau 1 : Caractéristiques d'une trajectoire rhizomique

Dimension rhizomique	Description	Référence	Méthode	Résultat principal
Non-linéarité	Parcours avec ruptures, bifurcations, reconfigurations	Rejeb et al. (2026)	Analyse co-word + analyse de chemin principal (main path analysis MPA) ; revue systématique du réseau de citations	Trajectoire évolutive des thèmes dominants (des enjeux de genre vers l'innovation, l'équilibre vie pro/perso, la microfinance dans les pays en développement).
Multiplicité	Diversité des thèmes, finalités et ressources mobilisées	Rejeb et al. (2026) ; Prabha et al. (2025)	Prabha et al. : analyse bibliométrique (817 articles Scopus, 2011-2024)	Identification de thèmes de base (égalité de genre, discrimination de genre, entrepreneuriat féminin) et de thèmes de niche (accès au financement, performance, soutien aux entreprises, innovation, politique entrepreneuriale)
Connexion	Réseaux variés et transversaux comme ressources stratégiques	Jeong & Yoo (2022); Srivastava et al. (2025)	Jeong & Yoo : revue systématique (1142 articles, dont 59 sur le sous-domaine femmes). Srivastava et al. : revue de littérature (facteurs sociaux, culturels, capital psychologique)	Rôle des dispositifs sociaux/réseaux comme ressources stratégiques dans la performance ; forte hétérogénéité contextuelle (économie formelle/informelle, niveau de développement)

Source : auteurs

Les parcours rhizomiques sont caractérisés par une mise en réseau transversale, où les femmes bâtissent et mobilisent des connexions hétérogènes (associations, coopératives, plateformes), plusieurs recherches soulignent l'usage stratégique des réseaux hybrides comme ressources clefs dans l'entrepreneuriat féminin (coopération intersectorielle, communautés numériques,

alliances locales). Par exemple, les analyses bibliométriques évoquées suggèrent ces logiques interconnectées comme des moteurs de résilience et d'innovation collective (Srivastava et al., 2025).

La section suivante s'appuiera sur ce cadre pour proposer une typologie théorique des formes d'innovation sociale dites « rhizomiques », construites à partir des contributions de la littérature, et en écho avec les observations issues de contextes empiriques.

5. Vers une typologie des innovations sociales rhizomiques féminines

Les sections précédentes ont mis en évidence la pertinence du cadre rhizomique pour interpréter les trajectoires entrepreneuriales féminines en contexte d'innovation sociale. Ces trajectoires, souvent invisibilisées par les approches dominantes, révèlent des logiques d'action à la fois fragmentées, transversales, adaptatives et ancrées dans le territoire.

Cependant, cette étude s'appuie sur une revue de littérature critique, narrative et interprétative, choix cohérent avec le cadre rhizomique mobilisé : plutôt qu'une accumulation exhaustive et hiérarchisée de preuves selon un protocole systématique (type PRISMA), la démarche privilégie une lecture transversale et connective du corpus, à l'image du rhizome lui-même. La recherche documentaire a été conduite sur les bases de données Scopus et Web of Science, sur la période 2024-2026, à l'aide des mots-clés : Rhizome, Entrepreneuriat féminin, Innovation sociale, Empowerment.

À partir de ce corpus, la typologie des quatre figures (contournement, hybridation, tissage relationnel, résilience transformative) a été construite selon une démarche abductive : le cadre théorique rhizomique (non-linéarité, multiplicité, connexion) a fourni une grille de lecture initiale, tandis qu'une analyse interprétative du corpus a permis de faire émerger des régularités thématiques récurrentes dans les trajectoires de femmes entrepreneures décrites par la littérature. Les quatre figures typologiques résultent ainsi d'un aller-retour itératif entre ce cadre conceptuel et le matériau empirique de la revue, plutôt que d'un codage manuel standardisé.

En effet, partant de cette lecture, il devient possible d'esquisser une typologie théorique des formes d'innovation sociale portées par les femmes entrepreneures, selon quatre figures conceptuelles inspirées du rhizome : le contournement, l'hybridation, le tissage relationnel et la résilience transformative.

Tableau 2 : typologie des parcours rhizomiques

Type de parcours	Logique dominante	Caractéristiques	Apport à l'innovation sociale
Parcours de contournement	Adaptation	Recherche de solutions alternatives	Innovation frugale
Parcours d'hybridation	Combinaison	Articulation de plusieurs logiques	Création de valeur hybride
Parcours de tissage relationnel	Mise en réseau	Mobilisation du capital social	Innovation collaborative
Parcours de résilience transformative	Reconstruction	Réinvention après une rupture	Transformation sociale

Source : auteurs

Ces quatre figures ne se distribuent pas de façon uniforme dans le corpus mobilisé. Le tissage relationnel et la résilience transformative apparaissent comme les plus documentés, respectivement dans des contextes d'économies émergentes à forte densité de réseaux communautaires (Pécot et al., 2024) et dans une littérature majoritairement ancrée dans des débats académiques occidentaux (Lagrasta et al., 2024). Le contournement et l'hybridation restent, en l'état de notre revue, moins systématiquement illustrés, ce qui invite à la prudence quant à leur généralisabilité. Plus largement, Jeong et Yoo (2022) soulignent une forte hétérogénéité contextuelle de la littérature sur l'entrepreneuriat social féminin (économie

formelle/informelle, niveau de développement), qui invite à ne pas lire ces quatre figures comme des catégories équivalentes ou universellement transposables, mais comme des repères heuristiques dont la prégnance varie selon les contextes socio-économiques étudiés.

5.1. L'innovation par contournement

Cette première figure désigne les pratiques d'innovation qui émergent en dehors, voire à l'encontre, des dispositifs institutionnels ou normatifs établis. Les femmes entrepreneures, souvent confrontées à des barrières systémiques (accès aux ressources, normes genrées, absence de reconnaissance), développent des solutions en marge du système formel, s'appuyant sur des microstructures, des réseaux informels ou des savoir-faire locaux (Carter & Shaw, 2006). Ce type d'innovation n'est pas une opposition frontale mais un déplacement stratégique, un contournement créatif des obstacles.

5.2. L'innovation par hybridation

La deuxième figure correspond à des formes d'innovation qui mêlent différents registres d'activité (économique, social, familial, culturel) dans une logique de recomposition permanente. Il s'agit souvent de projets qui intègrent à la fois un objectif de survie économique, un ancrage communautaire, et une finalité symbolique ou identitaire (Suseno et Abbott, 2021). Cette hybridation témoigne d'une capacité à articuler des ressources hétérogènes dans des contextes contraints, produisant des effets de levier souvent invisibles aux outils d'évaluation classiques.

5.3. L'innovation par tissage relationnel

Ici, l'innovation repose sur la capacité à tisser des réseaux relationnels multiples et souples, à la manière des ramifications rhizomiques. Ces femmes entrepreneures mobilisent des liens faibles comme des liens forts (Granovetter, 1973), qu'elles agencent selon les opportunités, les configurations sociales, ou les ressources disponibles (Brogan et Dooley, 2023). Le réseau ne constitue pas un capital statique mais un processus vivant, en constante réactualisation, qui permet la circulation de savoirs, d'objets et d'affects.

5.4. L'innovation par résilience

Enfin, cette figure met l'accent sur la capacité à transformer les chocs, ruptures ou épreuves en ressources d'apprentissage et d'action. Les parcours entrepreneuriaux féminins sont souvent jalonnés d'événements discontinus (échec, précarité, violence symbolique), mais donnent lieu à des formes de résilience inventive (Walker et al., 2004). L'innovation sociale devient ici une réponse évolutive, un processus de reconfiguration du sens et des pratiques, qui permet à l'actrice de réancrer son action dans un environnement mouvant.

Ces quatre figures ne doivent pas être lues comme des catégories étanches, mais comme des formes rhizomiques enchevêtrées, susceptibles de coexister dans une même trajectoire. Une même femme peut, à différentes étapes de son projet, hybrider les registres, tisser des réseaux, contourner des normes et transformer les épreuves. Cette plasticité constitue précisément l'un des traits saillants de l'innovation sociale rhizomique.

Autrement dit, si les quatre figures ne constituent pas des catégories mutuellement exclusives, elles se distinguent par leur centre de gravité propre selon trois dimensions transversales : le registre d'action mobilisé (individuel ou collectif), le rapport entretenu avec la structure ou la norme existante (évitement, recomposition, ou reconfiguration post-rupture), et la nature des ressources activées (réseaux informels, ressources hétérogènes, liens sociaux, capacité adaptative). Ces dimensions ne visent pas à cloisonner les figures, mais à en préciser la tonalité dominante, laissant ouverte la possibilité qu'une même trajectoire entrepreneuriale les traverse

simultanément ou successivement, ce qui constitue précisément l'apport heuristique d'une lecture rhizomique par rapport à une typologie classificatoire classique.

Ainsi, cette typologie permet de dépasser une vision purement fonctionnelle ou utilitariste de l'innovation. Elle invite à considérer les processus d'innovation sociale comme des dynamiques émancipatrices, relationnelles et contextuelles, portées par des femmes qui, malgré leur marginalisation, deviennent co-productrices de valeur et d'alternatives sociétales.

Tableau 3 : Synthèse du corpus mobilisé : références fondatrices et littérature empirique

Auteurs	Corpus	Objet	Méthode	Résultat principal
Lévi-Strauss (1962)	Fondateur	Anthropologie structurale	Essai anthropologique	Fondements du structuralisme et de la logique de la « pensée sauvage »
Granovetter (1973)	Fondateur	Structure des réseaux sociaux	Article théorique (sociologie des réseaux)	Rôle des liens faibles dans la circulation de l'information et l'accès aux opportunités
Deleuze & Guattari (1980)	Fondateur	Le rhizome comme modèle philosophique	Essai théorique	Structure non hiérarchique, multiple, sans centre ni origine unique
Jeong & Yoo (2022)	Empirique/thématique	Femmes dans l'entrepreneuriat social	Revue systématique (1142 articles, dont 59 sur le sous-domaine femmes)	Forte hétérogénéité contextuelle ; pistes pour réinterprétation théorique, inclusion, extension sectorielle/régionale
Pécot et al. (2024)	Empirique/thématique	Empowerment de femmes entrepreneures du tourisme (Équateur, Mexique)	Étude qualitative (32 entretiens semi-directifs + 7 échanges d'équipe)	Cadre genré d'innovation sociale articulant empowerment individuel et collectif
Lagраста et al. (2024)	Empirique/thématique	Féminismes et entrepreneuriat	Revue systématique de la littérature	L'empowerment dépasse l'acquisition de compétences, inclut la contestation des normes patriarcales
Srivastava et al. (2025)	Empirique/thématique	Performance des entreprises dirigées par des femmes	Revue de littérature	Rôle des dispositifs sociaux et culturels dans la performance entrepreneuriale

Source : auteurs

6. Proposition d'un modèle conceptuel des parcours rhizomiques des femmes entrepreneures

L'analyse des études retenues met en évidence que les trajectoires entrepreneuriales féminines ne peuvent être expliquées par des modèles séquentiels ou linéaires traditionnellement mobilisés dans la littérature entrepreneuriale. Au contraire, les résultats de notre revue de littérature révèlent des parcours évolutifs, caractérisés par des réorientations successives, des recompositions permanentes et des interactions continues avec l'environnement institutionnel, économique et social. Ces constats rejoignent les principes fondateurs de l'approche rhizomique développée par Deleuze et Guattari (1980), selon laquelle les trajectoires se construisent à travers une multiplicité de connexions plutôt qu'à partir d'une progression hiérarchique.

À partir de cette lecture, nous proposons un modèle conceptuel permettant d'expliquer la dynamique des trajectoires entrepreneuriales féminines engagées dans des processus d'innovation sociale (Figure 2). Ce modèle repose sur l'idée que la trajectoire entrepreneuriale constitue un processus adaptatif dans lequel les entrepreneures mobilisent simultanément différentes ressources, réseaux et opportunités afin de répondre aux contraintes rencontrées tout au long de leur parcours.

Le modèle s'articule autour de quatre composantes interdépendantes :

La première correspond aux facteurs contextuels, qui constituent le point de départ des trajectoires. Les études analysées montrent que les femmes entrepreneures évoluent dans des

environnements marqués par des contraintes multiples, notamment institutionnelles, économiques, socioculturelles et territoriales. Ces contraintes ne constituent pas uniquement des freins, elles jouent également un rôle de déclencheur dans la recherche de solutions innovantes et dans l'émergence de nouvelles formes d'engagement entrepreneurial.

La deuxième composante concerne les caractéristiques rhizomiques des trajectoires. Trois dimensions apparaissent de manière récurrente dans la littérature. La non-linéarité, la multiplicité et la connexion. Ces trois caractéristiques constituent les propriétés fondamentales des parcours rhizomiques identifiés.

La troisième composante correspond aux mécanismes rhizomiques d'innovation sociale. L'analyse du corpus met en évidence quatre mécanismes récurrents permettant aux entrepreneures de transformer les contraintes en opportunités : le contournement, qui consiste à développer des solutions alternatives face aux obstacles institutionnels ou financiers, l'hybridation, qui combine plusieurs ressources, compétences ou modèles organisationnels, le tissage relationnel, fondé sur la mobilisation du capital social et des réseaux collaboratifs et la résilience transformative, qui traduit la capacité des entrepreneures à réinventer leur projet à la suite de ruptures ou de changements de contexte. Ces mécanismes ne constituent pas des catégories exclusives mais des processus dynamiques susceptibles de coexister ou de se succéder au cours d'une même trajectoire.

Enfin, la quatrième composante du modèle correspond aux résultats générés par ces mécanismes. La littérature montre que les parcours rhizomiques favorisent simultanément l'empowerment individuel des femmes entrepreneures, le renforcement de leur autonomie économique, la création d'innovations sociales répondant à des besoins locaux ainsi que la production d'impacts territoriaux durables. L'innovation sociale apparaît ainsi comme un processus évolutif résultant des interactions permanentes entre les caractéristiques des trajectoires, les ressources mobilisées et l'environnement dans lequel elles s'inscrivent.

Le modèle proposé conduit ainsi à dépasser une vision statique de l'entrepreneuriat féminin. Il met en évidence que les trajectoires entrepreneuriales relèvent d'une dynamique d'apprentissage continu, d'adaptation et de recomposition permanente, dans laquelle les connexions entre acteurs, ressources et territoires jouent un rôle déterminant. Cette conceptualisation contribue à renouveler la compréhension des trajectoires entrepreneuriales féminines en proposant une lecture processuelle fondée sur la logique rhizomique, tout en offrant un cadre analytique mobilisable dans de futurs travaux empiriques.

Le modèle proposé articule quatre composantes le long des trajectoires entrepreneuriales : le *Contexte* (contraintes et opportunités initiales) conditionne des *Caractéristiques rhizomiques* (non-linéarité, multiplicité, connexion) qui se manifestent en *Mécanismes* concrets (contournement, hybridation, tissage relationnel, résilience) produisant des *Résultats* (innovation sociale, empowerment, impact territorial ou Transformation sociale). Ces résultats, bien que représentés linéairement pour la lisibilité, reconfigurent en retour le contexte de départ, selon une logique récursive et non hiérarchique conforme au cadre rhizomique.

Ainsi, du modèle conceptuel présenté en Figure 2 découlent quatre propositions de recherche, chacune articulée autour d'un des mécanismes rhizomiques identifiés. Ces propositions ne doivent pas être lues comme des relations causales isolées et mutuellement exclusives : conformément à la logique rhizomique du modèle, les mécanismes peuvent se combiner ou se succéder au sein d'une même trajectoire entrepreneuriale. Leur test empirique gagnerait ainsi à privilégier des designs configurationnels (analyse qualitative comparée, études de cas longitudinales...) plutôt qu'une vérification isolée de chaque association.

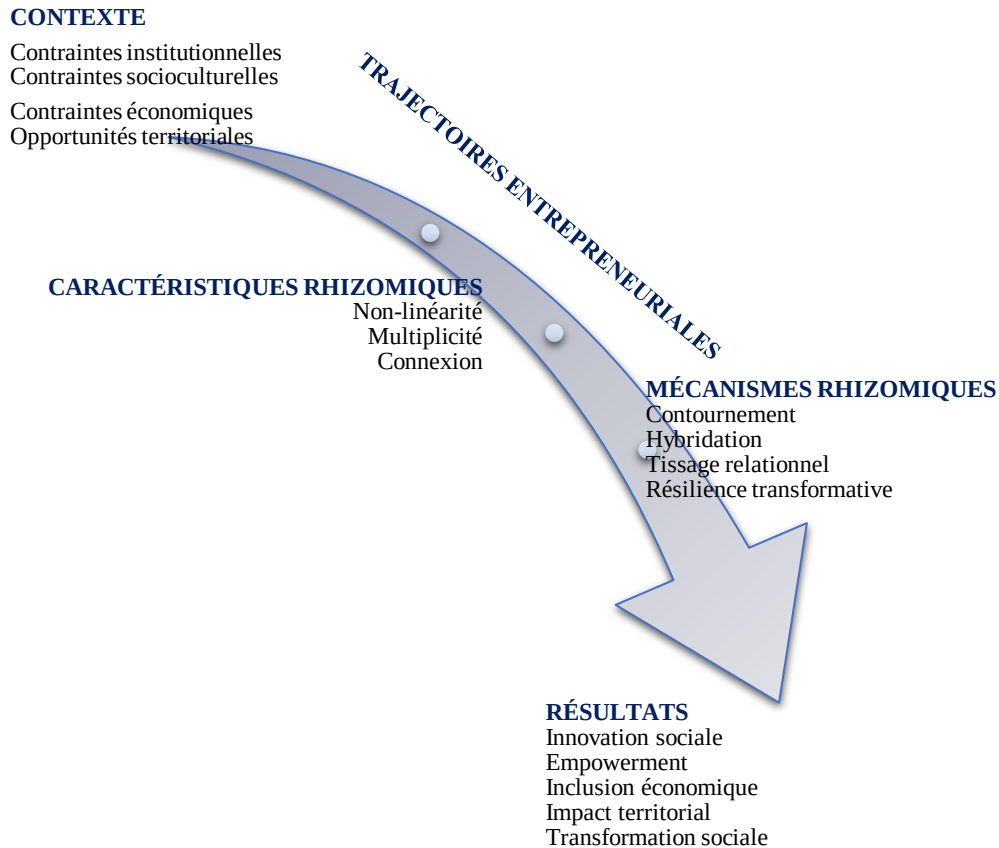
P1. Plus les contraintes institutionnelles et socioculturelles perçues sont fortes, plus le mécanisme de contournement domine la trajectoire entrepreneuriale, favorisant l'innovation sociale par le recours à des réseaux informels.

P2. La combinaison de contraintes économiques et d'opportunités territoriales favorise le recours à l'hybridation des registres d'activité, associée à l'empowerment économique.

P3. Le tissage relationnel, combinant liens faibles et liens forts (Granovetter, 1973), est positivement associé à l'inclusion économique et à l'impact territorial.

P4. L'exposition à des ruptures (précarité, échec, discrimination) est positivement associée à la résilience transformative, elle-même associée à la transformation sociale à l'échelle territoriale.

Figure 1 : modèle conceptuel des parcours rhizomiques des entrepreneures



Source : auteurs

7. Conclusion :

Cet article propose une lecture rhizomique des trajectoires entrepreneuriales féminines, articulant la littérature sur l'empowerment par l'innovation sociale et le cadre deleuzien de la non-linéarité, de la multiplicité et de la connexion. Sa valeur ajoutée tient moins à la juxtaposition de ces deux corpus qu'à leur mise en tension productive : là où la littérature existante décrit des trajectoires non linéaires sans les théoriser pleinement, le rhizome fournit un cadre apte à en rendre compte, et donne lieu à une typologie heuristique, contournement, hybridation, tissage relationnel, résilience transformative, qui restitue la porosité et la connectivité de ces parcours plutôt que de les enfermer dans des catégories étanches.

Cette contribution demeure toutefois soumise à plusieurs limites qu'il convient d'assumer explicitement. Le choix d'une revue de littérature narrative et interprétative, cohérent avec l'épistémologie rhizomique mobilisée, expose la constitution du corpus à une part de subjectivité, malgré l'explicitation de la stratégie documentaire retenue. La typologie proposée, ensuite, n'a fait l'objet d'aucune validation empirique directe, elle relève d'une construction théorique et heuristique, et non d'un résultat testé sur le terrain. Sa portée demeure ainsi strictement théorique, et sa généralisabilité à des contextes socio-économiques contrastés, entre

économie formelle et informelle, entre niveaux de développement variés, reste à établir, une hétérogénéité déjà relevée par la littérature existante.

Ce travail de recherche invite à une reconnaissance pleine et entière des innovations sociales portées par les femmes, au-delà de leur invisibilisation ou de leur marginalisation dans les cadres d'analyse traditionnels. Elle appelle également un agenda de recherche empirique structuré autour des quatre figures identifiées. Des études de cas multiples pourraient ainsi tester le contournement dans des économies à forte informalité, l'hybridation dans des contextes d'entrepreneuriat social et numérique, le tissage relationnel dans des cultures collectivistes où prédominent les liens forts, et la résilience transformative dans des environnements post-crise. Des enquêtes qualitatives longitudinales permettraient par ailleurs de saisir la manière dont ces mécanismes se combinent ou se succèdent au sein d'une même trajectoire, tandis qu'une analyse qualitative comparée offrirait un cadre méthodologique adapté à la nature configurationnelle du modèle. Ces pistes gagneraient enfin à s'articuler avec d'autres formes d'inégalités, classe, ruralité, âge, qui traversent et complexifient les trajectoires étudiées.

Ainsi, et au-delà de sa portée théorique, cette lecture rhizomique invite à ajuster les dispositifs d'accompagnement et les politiques publiques à chacun des quatre mécanismes identifiés : reconnaître et faciliter l'accès au financement pour les pratiques de contournement (micro-financement assoupli, hors garanties formelles...), adopter des outils d'évaluation multicritères pour les projets d'hybridation, à la fois économiques et sociaux, structurer l'accompagnement autour de la mise en réseau pour soutenir le tissage relationnel (mentorat entre pairs, incubateurs-connecteurs...) et développer des dispositifs de rebond post-rupture pour accompagner la résilience transformative. Ces recommandations offrent des clés de lecture opérationnelles pour des dispositifs mieux ajustés à la nature non linéaire et connective des parcours entrepreneuriaux féminins.

Par cette approche, nous souhaitons participer à une reconfiguration des lectures académiques de l'entrepreneuriat féminin et de l'innovation sociale, en y intégrant les logiques du bricolage, de la transversalité et de la résistance, si souvent absentes des modèles dominants.

Références :

- (1). Ahl, H., & Marlow, S. (2012). Exploring the dynamics of gender, feminism and entrepreneurship: Advancing debate to escape a dead end? *Organization*, 19(5), 543–562. <https://doi.org/10.1177/1350508412448695>
- (2). Alsos, G. A., Isaksen, E. J., & Ljunggren, E. (2006). New venture financing and subsequent business growth in men- and women-led businesses. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(5), 667–686. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00141.x>
- (3). Baker, T., & Nelson, R. E. (2005). Creating something from nothing: Resource construction through entrepreneurial bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50(3), 329–366. <https://doi.org/10.2189/asqu.2005.50.3.329>
- (4). Brogan, G. S., & Dooley, K. E. (2024). Weaving together social capital to empower women artisan entrepreneurs. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 16(1), 69–88. <https://doi.org/10.1108/IJGE-03-2023-0076>
- (5). Brush, C. G., & Cooper, S. Y. (2012). Female entrepreneurship and economic development: An international perspective. *Entrepreneurship & Regional Development*, 24(1–2), 1–6. <https://doi.org/10.1080/08985626.2012.637340>
- (6). Brush, C. G., de Bruin, A., & Welter, F. (2009). A gender-aware framework for women's entrepreneurship. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 1(1), 8–24. <https://doi.org/10.1108/17566260910942318>

- (7). Cajaiba-Santana, G. (2014). Social innovation: Moving the field forward: A conceptual framework. *Technological Forecasting and Social Change*, 82, 42–51. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2013.05.008>
- (8). Calás, M. B., Smircich, L., & Bourne, K. A. (2009). Extending the boundaries: Reframing “entrepreneurship as social change” through feminist perspectives. *Academy of Management Review*, 34(3), 552–569. <https://doi.org/10.5465/amr.2009.40633597>
- (9). Carter, S., & Shaw, E. (2006). *Women's business ownership: Recent research and policy developments*. Small Business Service.
- (10). Chia, R. (1999). A "rhizomic" model of organizational change and transformation: Perspective from a metaphysics of change. *British Journal of Management*, 10(3), 209–227. <http://dx.doi.org/10.1111/1467-8551.00128>
- (11). Cukier, W., Trenholm, S., & Urban, C. (2022). Women entrepreneurship: Towards an inclusive innovation ecosystem. *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 34(5), 475–482. <https://doi.org/10.1080/08276331.2022.2066436>
- (12). Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Les Éditions de Minuit.
- (13). Gartner, W. B. (2016). Entrepreneurship as organizing: Emergence, newness and transformation. In R. Blackburn, M. T. Schaper, & D. Deakins (Eds.), *The SAGE Handbook of Small Business and Entrepreneurship*. SAGE Publications.
- (14). Granovetter, M. S. (1973). The strength of weak ties. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360–1380. <https://doi.org/10.1086/225469>
- (15). Haxeltine, A., Pel, B., Dumitru, A., Avelino, F., Kemp, R., & Weaver, P. (2017). *Towards a theory of transformative social innovation: A relational framework and 12 propositions*. TRANSIT Working Paper.
- (16). Hjorth, D. (2005). Organizational entrepreneurship: With de Certeau on creating heterotopias (or spaces for play). *Journal of Management Inquiry*, 14(4), 386–398. <https://doi.org/10.1177/1056492605280225>
- (17). Jeong, E., & Yoo, H. (2022). A systematic literature review of women in social entrepreneurship. *Service Business*, 16(4), 935–970. <https://doi.org/10.1007/s11628-022-00512-w>
- (18). Lagrasta, F. P., Scozzi, B., & Pontrandolfo, P. (2024). Feminisms and entrepreneurship: A systematic literature review investigating a troubled connection. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 20, 3081–3112. <https://doi.org/10.1007/s11365-024-00977-3>
- (19). Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Plon.
- (20). Moulaert, F., MacCallum, D., Mehmood, A., & Hamdouch, A. (Eds.). (2013). *The international handbook on social innovation: Collective action, social learning and transdisciplinary research*. Edward Elgar.
- (21). Nicholls, A., & Murdock, A. (Eds.). (2012). *Social innovation: Blurring boundaries to reconfigure markets*. Palgrave Macmillan.
- (22). Pécot, M., Ricaurte-Quijano, C., Khoo, C., Vázquez, M. A., Barahona-Canales, D., Ling Yang, E. C., & Tan, R. (2024). From empowering women to being empowered by women: A gendered social innovation framework for tourism-led development initiatives. *Tourism Management*, 102, Article 104883. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2024.104883>
- (23). Rejeb, A., Rejeb, K., & Süle, E. (2026). A systematic review of female entrepreneurship using co-word and main path analyses. *Quality & Quantity*, 60(1), 727–765. <https://doi.org/10.1007/s11135-025-02281-w>
- (24). Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: An overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 104, 333–339. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>

- (25). Srivastava, S., & Pandita, D. (2025). Unveiling the untapped potential: A comprehensive review of performance in women-owned firms. *Journal of Innovation and Entrepreneurship*, 14, Article 31. <https://doi.org/10.1186/s13731-025-00496-7>
- (26). Steyaert, C. (2007). 'Entrepreneurship' as a conceptual attractor? A review of process theories in 20 years of entrepreneurship studies. *Entrepreneurship & Regional Development*, 19(6), 453–477. <https://doi.org/10.1080/08985620701671759>
- (27). Suseno, Y., Abbott, L. (2021). Women entrepreneurs' digital social innovation: Linking gender, entrepreneurship, social innovation and information systems. *Information Systems Journal*. 31(5):717-744. <https://doi.org/10.1111/isj.12327>
- (28). Walker, B., Holling, C. S., Carpenter, S. R., & Kinzig, A. P. (2004). Resilience, adaptability and transformability in social-ecological systems. *Ecology and Society*, 9(2), Article 5. <https://doi.org/10.5751/ES-00650-090205>